

Le « monde » et sa narrativité. le fictif et le réel
par Angèle Kremer-Marietti

On juge couramment des actions d'autrui sur la base d'un récit considéré comme un rapport exact et authentique. Il en va ainsi dans divers domaines : qu'ils relèvent du contexte de la vie quotidienne, ou qu'ils soient pris dans l'ordre politique, historique ou juridique, professionnel ou moral. Nos propres actions se disent à chacun de nous sous la forme du récit : ce récit serait-il le nôtre propre, parlé dans notre for intérieur, dans ce qu'il est possible d'appeler le « langage privé ». À partir des témoignages de tiers qui balisent de leurs récits les moments forts d'une action visée dans sa totalité – action qui est elle-même l'objet d'un récit global –, on peut alors supposer que ces récits comportaient des vides qui furent comblés par la narration d'ensemble.

Mais la distinction réel/fictif sera toujours possible au sein d'un contexte à partir des critères de la recherche d'ensemble – critères qui permettent d'administrer la preuve des conditions de possibilité du réel. Et ces dernières sont décidables et discernables d'une discipline à l'autre. Au cœur de la narrativité dont nous dégagerons l'essence se posent le problème de l'identité narrative, celui du référent : l'objet comme action avec ses subordonnées circonstancielles (essentiellement de temps, de lieu et de cause), enfin la question du statut de la description pure et simple.

L'identité narrative

L'identité narrative est à chercher au cœur d'un faisceau de jeux de langage. S'il est toujours possible de parler d'une action, réelle ou fictive, partant de la présence ou de l'absence d'un fait positif ou chimérique, nous devons prendre en compte les conditions de possibilité qui feraient que cette action, fictive ou réelle, soit saisie par le corps du discours dans l'univers du langage : c'est-à-dire ce qui fait qu'elle est encadrée, structurée, substantifiée, transmise et enfin communiquée et comprise.

Si de nombreux phénomènes psychopathologiques peuvent être considérés comme autant de problèmes de communication, il est certain que la narrativité comprise en tant que moyen de communication est, sinon la solution d'un problème de communication, au moins un symptôme objectif dans une opération quelconque de communication, et qui peut s'observer également dans la pratique sociale courante de la conversation, dans la pratique scientifique de la description, naturellement dans l'observation clinique, également dans la pratique de l'entretien en psychothérapie.

Tout d'abord, sans doute faudrait-il pouvoir (mais on ne le peut généralement pas, sauf dans les sciences) « filmer » l'action effective, dans la mesure où son unité est reconnue et marquée d'un bout à l'autre de son déroulement causal-spatio-temporel. Il est vrai que telle est l'illusion que permet d'entretenir l'art cinématographique, dont la narrativité repose sur le mouvement ininterrompu des images qui se succèdent selon une logique pragmatique.

Au-delà d'une cinématique, apte à donner un commencement et une fin au processus de l'action dont l'apparition objective peut être fictive ou réelle, ce qu'il faudrait, en outre, c'est pratiquer une écologie de l'esprit ; à ce propos, je renvoie à l'initiative de Gregory Bateson (1898-1980), fondateur de l'École de Palo Alto, qui désignait, sur la base d'une épistémologie nouvelle, une tentative destinée à intégrer des phénomènes relevant des situations de communication ¹.

L'écologie de l'esprit serait apte à montrer le commencement et la poursuite de l'action considérée, selon le mode d'interférence de cette dernière dans l'univers social,

se développant au sein de l'écheveau complet des actions auxquelles elle va se combiner – ou bien s'est déjà combinée – dans une logique objective ostensible, dicible et surtout narrable. L'imbroglio du résultat final devrait pouvoir être clairement représenté dans le langage par la médiation d'une conscience narrative maîtrisant les enchevêtrements des tours et détours de l'intrigue.

Se référer à l'objet comme action

La question centrale est celle-ci : comment dire l'action ou l'objet comme action ? Concernant le dire à propos de l'action passée, présente ou future, la question regarde également l'objet, étant donné que celui-ci n'est pas figé une fois pour toutes dans un cadre déterminé, mais est plutôt un réel « processus d'objet » face à ce processus qu'est notre appréhension.